Sur les lieux du tombeau de Saint Julien, évangélisateur du Maine



De l'abbatiale Saint Julien à l'église paroissiale Notre-Dame du Pré



Diocèse du Mans

Panorama historique - Mémoire du lieu

A travers les siècles

Du IV ^{ème} au XVII ^{ème} siècle	pages 1 à 6
Les XVIII ^{ème} et XIX ^{ème} siècles	pages 7 à 15
Le XX ^{ème} siècle	pages 16 à 21
Le XXI ^{ème} siècle	pages 22 et 23
Max Ingrand, ses vitraux au Pré	pages 24 et 25
Bibliographie	page 26
La Paroisse du Pré en 2009	page 27

3 photos, en format A 4

pages 28 à 30

Retable XV^{ème}siècle L'église vers 1920 Vitrail du XV^{ème} siècle

83 photos

pages 31 à 47

Extérieur de l'église / Architecture de pierre / Statues / Tableaux et Toiles / Crucifix, Sculptures, Tabernacle / Crypte / Chapiteaux, Clefs de voûtes, Arcatures / Vitraux / Chemin de Croix.

Résumé historique

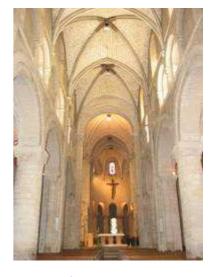
page 48

Paroisse Notre-Dame du Pré – Le Mans (Mars 2009) Réalisation: Gilles Sourdin



De l'abbatiale Saint Julien

à l'église Notre-Dame du Pré.



Sur les lieux du tombeau de Saint Julien, évangélisateur du Maine.

Panorama historique - Mémoire du lieu

Origine.

Cet endroit, "Le Pré", ancien marécage où l'on faisait paître les troupeaux, situé hors les remparts de la ville, fut un lieu de sépulture païen.

A l'origine du christianisme dans le Maine, les premières communautés chrétiennes firent en sorte d'y posséder un emplacement protégé pour leurs sépultures.

"Selon la légende", (A. Mussat, page 100) Julien, envoyé par le Pape pour évangéliser en Gaule le pays Cénoman (actuellement la région du Mans) "ayant fait jaillir une fontaine miraculeuse", convertit "le Défensor civitatis, dont le rôle était de contrôler la bonne marche des administrations", (M.D. Bot, page 3).

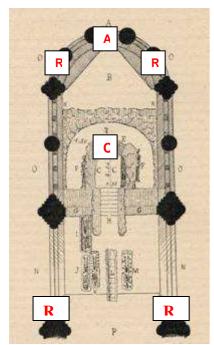
Ce personnage influent, représentant l'autorité romaine, reçut le baptême et donna une partie de son palais pour y créer une église.

Tout en poursuivant son action "d'évangélisation entre Loire et Seine", Julien secourait les pauvres et les malades, opérait de nombreux miracles ; malade, il confia à Thuribe le soin de continuer son œuvre.

Il décéda dans un village proche, actuellement Saint-Marceau.

Lors du transfert du corps, pour être inhumé dans le cimetière gallo-romain, la légende rapporte que plusieurs miracles eurent lieu.

Cela se passait au IVème ou Vème siècle.



Le culte de Saint Julien prenant naissance, des malades venaient en pèlerinage.

Pour protéger la tombe du saint évêque, des habitants élevèrent, au dessus du cercueil un petit sanctuaire, appelée "basilica".

Les vestiges de ce petit édifice ont subsisté jusqu'à la révolution.

En 1792, en raison de son état de délabrement, ce qui était devenu une crypte fut comblée.

Plan de la crypte, réalisé par l'abbé Julien Livet, suite aux fouilles faites en 1843/1844. En "C" se situe le sanctuaire primitif dans lequel se situait le tombeau de Julien.

Autour du tombeau se développait un petit déambulatoire permettant aux pèlerins de voir le sarcophage du Saint.

Les limites probables de la "basilica" se situent en "R".

Depuis l'époque de ces fouilles cet ensemble a subi d'importantes modifications.

En "A" se situe l'escalier d'accès actuel.

A partir du VIème siècle.

Autour de la "Basilica", et sous la coupe de l'évêque Saint Domnole, années 559 à 581, un monastère fut créé; "cinquante religieux furent installés pour y pratiquer la discipline régulière et pourvoir aux besoins des pèlerins", (A. Ledru, page 17).

L'existence de cette "Basilique du Pré" est attestée en l'an 616 par l'évêque du Mans, Saint Bertrand.

L'histoire ne nous a rien conservé des faits et gestes de ces premiers gardiens du tombeau de Julien.

En raison des troubles qui sévissaient hors des remparts, du fait de l'invasion des Normands, l'évêque Aldric fit transférer le corps de Saint Julien dans sa cathédrale ; c'était "un 25 juillet d'une année qui semble devoir se placer entre 841 et 850", (A. Ledru, page 18). Toutefois, on peut supposer que quelques reliques furent conservées "au Pré", (A. Mussat, page 117).

"De 850 jusqu'au milieu du XI^{ème} siècle, c'est la nuit obscure dans l'histoire du monastère ruiné", (A. Ledru, page 18). Les bâtiments sont abandonnés.

Au XI^{ème} siècle.

A cette époque, se produisit un grand mouvement de restauration des bâtiments religieux.

Une femme pieuse, nommée Lézeline, entreprit la restauration du monastère pour y installer des moniales bénédictines ; "*l'abbaye du Pré*" fut créée, elle en devint la première abbesse vers 1090. Celle-ci mit en chantier une église abbatiale, de style roman, en forme de croix latine et dont les dimensions devaient en faire le troisième édifice religieux de la ville.

Les premiers travaux comprirent le chœur, le déambulatoire, le croisillon nord et sa chapelle avec un escalier d'accès à la crypte, la première travée du croisillon sud, la première travée de la nef avec ses bascôtés.

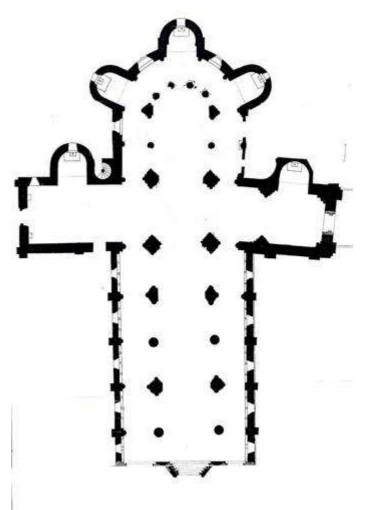
Au XIIème siècle.

Pour la seconde partie des travaux ce fut la réalisation de la dernière travée du croisillon sud, sur laquelle un campanile fut construit, puis la nef. Celle-ci, bien que réalisée en deux périodes (fort rapprochées, surtout repérables à l'extérieur) montre, malgré quelques différences, une grande unité.

Le plan ci-contre représente ce qu'était alors cet édifice dans son intégralité. Il permet de voir que le chœur, ainsi que le transept sud, se trouvent légèrement inclinés vers la droite, rappel de la position de la tête du Christ en Croix.

Dans la nef, l'alternance est adoptée, colonnes monocylindriques et piliers cruciformes. Ce nouveau principe était destiné à assurer une meilleure répartition des charges occasionnées par l'ensemble de la charpente.

Cette disposition fut adoptée, à la même époque, dans l'église de SAN MINIATO près de Florence. Il a été pris en exemple par l'architecte et théoricien, Eugène Viollet-Le-Duc dans son "Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIème au XVIème siècle, 1854/1868 - au mot travée", (M.D. Bot, page 15).







Au second niveau, existe un triforium. Au troisième niveau, les fenêtres sont en pleins cintres. Les voûtes de la nef reposent sur des modillons, certains à têtes humaines (simple, double ou triple). Les chapiteaux (photos pages 40 et 41), ainsi que les bases des piliers, sont d'une grande diversité, (ceux du chœur, à double rinceaux, sont particulièrement intéressants).



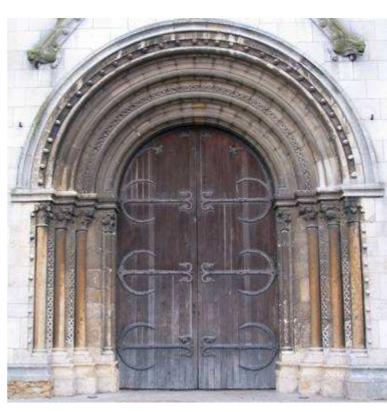
A l'extérieur, Viollet-le-Duc a également "étudié, sur les chapelles absidiales, les corniches surmontant les murs en roussard, pierre caractéristique du Maine", (M.D. Bot, page 11).

Le portail, réalisé au XIIème siècle, a été conservé.

Il comporte quatre voussures moulurées, ornées de pointes de diamant et de petits quatre feuilles ; de chaque côté huit colonnettes semi-engagées sont couronnées de chapiteaux corinthiens avec feuilles d'acanthes, sauf un où l'on peut deviner une chimère.

De nos jours, nous avons donc la possibilité d'admirer ce portail, car il a été intégré dans la nouvelle façade réalisée au XIX^{ème} siècle.

Page 31, une photo agrandie, avec descriptif architectural, permet d'apprécier les détails de ce portail.

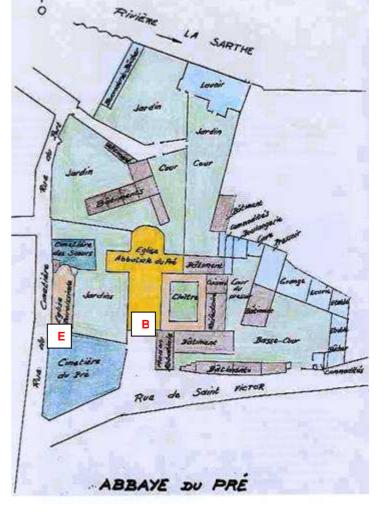


Cette abbaye de "Saint Julien du Pré" se développant, de nombreux bâtiments furent construits : cloître, boulangerie, étable, cave, grange, cours, lavoirs, jardins, ... ainsi qu'un cimetière réservé aux moniales.

C'était un ensemble important qui semble avoir suscité des *"ambitions*".

Tout près, une église paroissiale est édifiée, en "E". L'abbatiale est en "B".

Plan fait par le Citoyen Chaplain en janvier 1793.



En 1199, le comte Arthur de Bretagne, petit-fils du roi d'Angleterre Henri II, tout en rendant hommage au roi de France Philippe-Auguste, prend sous sa protection les moniales de Saint Julien du Pré. A cette époque est créé, au Pré, un "reclusoir" réservé aux femmes.

Au XIIIème siècle.

En 1255, le Saint-siège prend l'abbaye sous sa protection, puis ce fut Charles II d'Anjou en 1286.

Au XIVème siècle.

C'est la période de la guerre, dite de Cent ans.

Les soldats du roi d'Angleterre, traversant le Maine, ne peuvent rien contre les fortifications du Mans, mais ruinent ce qui se trouve à l'extérieur "l'abbaye du Pré et son église ne furent pas épargnées".

"En août 1392, le roi Charles VI, accompagné des ducs d'Orléans et de Bourgogne, se rendit en pèlerinage au Pré". A cette occasion, "l'abbesse Marguerite de Courceriers ouvrit, devant les descendants de saint Louis, la chasse en argent doré contenant encore des reliques de saint Julien, et en offrit quelques unes à Louis de Bourbon", (M.D. Bot, page 21 et 22).

Blason de la famille de Courceriers visible sur une clef de voûte. (voûte axiale dans le déambulatoire)



Détails, photo n° 53, page 41.

Au XV^{ème} siècle.

"La seconde période de la guerre de Cent ans, au cours de laquelle Le Mans tomba pour de longues années, 1425/1448, au pouvoir des Anglais, ne fut guère favorable à l'abbaye du Pré et à son église" (A. Ledru, page 24).

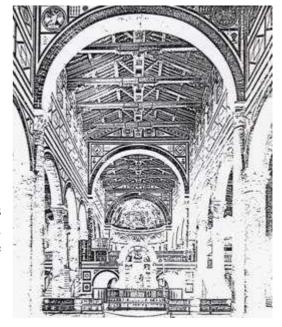


Après tous ces malheurs, il devient urgent de restaurer l'abbatiale.

Cette tache est confiée à l'Abbesse Isabeau de Hauteville à partir de 1455. Ce vitrail du XV^{ème} siècle, seul rescapé des évènements de 1944, est dédié à l'abbesse Isabeau de Hauteville; il se trouve dans le transept nord.

Des descriptions détaillées existent dans le livre de l'Abbé A. Ledru, page 55, ainsi que dans la thèse de Marie-Dominique Bot, pag23.

Ce vitrail, restauré en 2008, est présenté en pleine page (30) avec descriptif détaillé.



A la fin du XV^{ème} siècle, deux abbesses poursuivent les travaux de restauration en réalisant les arcs brisés du choeur en remplacement des voûtes romanes, et le voûtement en pierres de toute l'abbatiale.





Dessin reconstituant la charpente d'origine, avec lambris sous la couverture.

Les blasons de ces deux abbesses, Jeanne de Brée et Louise Le Cornu sont visibles sur les clefs de voûtes, déambulatoire nord et collatéral nord.

Au XVIème siècle.

L'abbesse Jeanne de Cré eut des difficultés avec ses religieuses en voulant introduire de nouvelles règles, y compris "la stricte observance de la clôture", (M.D. Bot, page 25). Par la suite, l'abbaye connut des conflits internes.

Puis "en 1562, les huguenots, étant maîtres du Mans, pillèrent et saccagèrent les églises de la ville et de ses faubourgs; le monastère du Pré ne fut pas épargné", (A. Ledru, page 23).

Au XVIIème siècle.

A partir de 1618 Marguerite II de Miée de Guespray, étant abbesse, établit de grandes réformes dans le fonctionnement de son abbaye conduisant les religieuses à modifier l'abbatiale.

Là où se trouve la sacristie actuelle, fut réalisée une construction rectangulaire pour servir de chœur conventuel aux religieuses ; deux chapelles romanes furent alors rasées. Au-dessus une grande baie, existant encore, permettait une vue directe sur le chœur de l'église.

D'importants travaux modifièrent une partie de la nef, notamment pour l'accès au chœur et à ce qui avait été le tombeau de saint Julien. Dans l'église, les bas-côtés, fermés par une maçonnerie, forment un nouveau cloître.

Un témoignage de cette époque nous est parvenu par un tableau de François Fleuriot, daté de 1624.

L'abbesse Marguerite II de Miée de Guespray, tenant la crosse, est entourée de ses moniales avec, à ses côtés une jeune religieuse, sa nièce Charlotte, qui deviendra Abbesse en 1644.

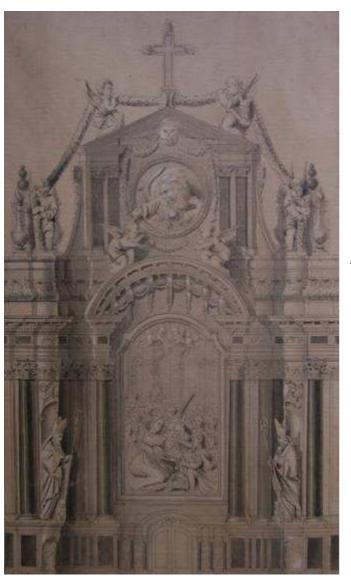
A la partie inférieure, se trouvent "les armes de l'abbesse, surmontées d'une crosse", (M.D. Bot, page 26).

Ce tableau représente "La Vierge et l'Enfant donnant le rosaire à Saint Dominique et à Sainte Catherine de Sienne".

De nombreux documents précisent que ce tableau représente: "L'institution du Rosaire".

Pour les détails, photo n°30, page 37.





Vers 1660 fut réalisé, au fond de l'abside, en tuffeau de Saumur, un immense retable à trois pans, mi-circulaire ; pour son éclairage, sept fenêtres supérieures furent réalisées.

"Ce beau monument, dont la disparition est regrettable, se composait de quatre parties : un soubassement haut de huit pieds à l'appui duquel étaient établis l'autel en marbre noir de Sablé, et deux crédences ; une partie centrale ornée de dix colonnes de marbre rouge et noir, abritant quatre statues colossales : saint Julien, saint Augustin, saint Benoît et sainte Scolastique. Au milieu se trouvait un tableau en ronde-bosse « la naissance du sauveur » ; enfin une frise et un couronnement orné d'anges portant sur leurs épaules une guirlande descendant du pied d'une croix placée au milieu de la fenêtre centrale. Deux noms étaient inscrits sur ce retable : G. de Mavx de Betvne et Dorothée de Maillé-Benehard, donatrices du monument" (A. Ledru, page 25).

Un autre document précise "Au milieu, au-dessus de l'autel en marbre noir de Sablé, une sorte de tombeau laissant voir le gisant de St. Julien. Plus haut, un placard à deux vantaux renfermait la chasse du Saint.", (M.D. Bot, page 27).

Dans sa description, André Mussat précise (page 117) "cet autel, appelé de Saint-Marcoul, ..."

Photo de l'estampe du retable, partie supérieure au dessus de l'autel, réalisée par Ed. Gombert, en septembre 1861.

Seule représentation, actuellement connue, de ce retable; cette photo est en "pleine page" (28).

Au XVIIIème siècle

Dans le chœur, l'installation d'une petite tribune et d'un buffet d'orgue termine les travaux. Avec la révolution, ce fut la suppression de l'abbaye.

En août 1790, il n'y avait plus que 12 religieuses ; l'inventaire précise qu'il n'y avait que peu d'argenterie, aucune bibliothèque et pas de meubles de valeur, (Paul Cordonnier-Détrie, page 33).

En janvier 1791, Messieurs les Curés de la ville devaient prêter serment à la constitution civile du clergé.



L'abbé André-Pierre Le Dru, prêtre constitutionnel.

Un prêtre constitutionnel est nommé curé de l'église paroissiale. Celle-ci étant fermée (louée à un boulanger), l'abbé André-Pierre Le Dru s'installe dans l'abbatiale qui devient alors "Eglise paroissiale", sous le vocable :

"Eglise Notre-Dame du Pré"

En 1791, l'abbé André-Pierre Ledru, trouve l'abbatiale, devenue "église paroissiale", en mauvais état, en particulier au niveau des piles de la croisée du transept, "On avait démoli le Jubé, ce qui occasionna des ruptures dans les murs et dans les colonnes. Les statues furent brisée; une grande quantité de pavés furent cassés ou écornés et la moitié des vitres furent brisées", (Paul Cordonnier-Détrie, page 38).

"Pour consolider l'ensemble et le pavage du chœur, il décide de défoncer la voûte de la crypte afin de la combler.La tribune de l'orgue, ainsi que les tombeaux et les autels furent détruits, (M.D. Bot, page 28).

En septembre 1792, les membres du district viennent enlever l'argenterie et les ornements de l'abbatiale pour les déposer au couvent de la Couture; les religieuses quittent le couvent, les meubles et objets restant sont mis en vente.

A propos d'une "chasse d'argent", on trouve une information selon laquelle "*elle fut brisée et envoyée à la monnaie*". Il se peut qu'il s'agisse de celle présentée au roi Charles VI, août 1392, tel que décrit en page 4.

Un des vicaires du Pré, l'abbé Pierre-Jacques Bodereau étant réfractaire, fut guillotiné place des halles en 1793.

Un vitrail, situé dans le déambulatoire, est dédié au souvenir de ce prêtre.

Au XIXème siècle.

Après la révolution, c'est la période concordataire.

Les curés, successivement nommés, font peu de choses pour leur église.

En 1820, "les Dames du Sacré-Cœur", ayant acquis certains bâtiments de l'abbaye, construisirent une chapelle contre la nef de l'église, utilisant aussi la partie cloître réalisée au XVIIème siècle (bas-côté nord) ; un dépôt de mendicité est créé à proximité ; le plan de la page 12 précise les emplacements.

Les autorités de la ville ne furent pas informées de la construction de cette chapelle ce qui provoqua, par la suite, un litige. Celui-ci trouva une heureuse solution en 1838, les religieuses cédant des terrains ; ceux-ci furent utilisés pour l'élargissement et la création de nouvelles rues, et enfin "le reste des propriétés abbatiales fut couvert en maisons".

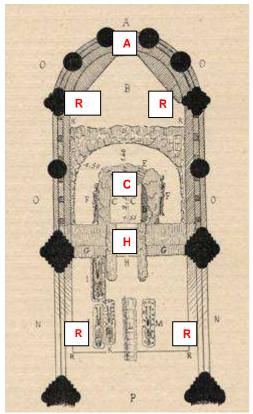
En 1833, l'abbé Ambroise Guillois, nommé curé, dresse un état des lieux:

- le clocher, campanile édifié sur le transept sud, est sur le point de tomber,
 - les voûtes de la nef menacent ruine,
 - le pourtour du chœur est fermé.

Pour commencer, il décide de faire réaliser des fouilles pour rendre la crypte au culte.



L'abbé Ambroise Guillois



En 1844, à propos de la réparation de la crypte, le préfet Mancel rapporte: "l'histoire de l'Art exige que l'on respecte, autant que possible, les œuvres que nous ont transmis les siècles passés", (M.D. Bot, page 29),

d'où la "Nécessité donc de se conformer aux prescriptions de Monsieur l'Inspecteur des Monuments Historiques; celui-ci était Prosper Mérimée", (M.D. Bot, page 29).

Les fouilles commencent avec l'approbation générale: on découvre le caveau effondré, repère "C", des murs désagrégés, deux squelettes, une dizaine de cercueils, une statue ancienne d'évêque représentant saint Julien, statue actuellement dans la crypte, (photo ci-contre).

En poursuivant les investigations vers la croisée du transept, est mis à jour l'escalier primitif, "H", qui descendait à la crypte ; ce passage forme désormais une niche au-dessus de l'autel de la crypte, emplacement actuel de la statue de Saint Julien.

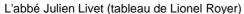
Les limites de la "Basilica" primitive se situeraient en "R".

En "A", emplacement de l'escalier d'accès actuel.



Statue de Saint Julien du XV^{ème} siècle, exhumée lors des fouilles (pierre de Bernay, peinte). Voir également photo n°15, page 34.

C'est le jeune abbé Julien Livet qui a exécuté le relevé de ces fouilles. (Le résultat détaillé en a été repris dans le livre de l'abbé Ambroise Ledru, page 21) "Ces fouilles soulèvent des critiques, et sur l'instigation de M. l'Abbé Tournessac, ancien sacristain du Pré et fort connu pour ses compétences en architecture, l'administration ordonne l'arrêt des recherches et l'obligation de tout remettre en état. On décide donc de refermer le sol par un plancher provisoire, en attendant une restauration éventuelle", (M.D. Bot, page 29).



En 1846, un nouveau maître autel est consacré en grande pompe.

En 1852, le conseil de fabrique (nom de l'époque) alerte les autorités : "La situation misérable du bâtiment de l'église, recommandable sous le rapport de l'art, menace ruine sur plusieurs points", (M.D. Bot, page 30).

Le préfet fait débloquer une subvention prise sur les fonds du département, sans pouvoir en attribuer d'autres.

En 1853, le conseil municipal vote 2.400 F. "pour les réfections du Pré". L'abbé Guillois meurt en 1854.

Pendant 3 ans, son successeur n'entreprendra rien.

"En 1856, Denis Darcy (architecte municipal), ancien élève de Viollet-Le-Duc, (collaborateur de Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques), fit un projet devant l'urgence des travaux. En effet, on note que, lors d'un office, une pierre s'est détachée de la voûte et a causé une grande panique", (M.D. Bot, page 30).

L'abbé Julien Livet est nommé curé en 1857.

Ayant suivi un cours d'archéologie au grand séminaire, "il reprit la restauration de son église, ébauchée sans grand succès par l'abbé Guillois, meilleur théologien que bon archéologue. Il trouvait le monument plus délabré que ne l'avait laissé la révolution", (A. Ledru, page 32).

"Il y déploya toute son énergie ; il ne fut jamais rebuté malgré les hostilités, les déceptions et les longueurs des formalités administratives", (M.D. Bot, page 30).

Une énumération des travaux est significative : réfection des deux voûtes de la nef attenantes à la croisée des transepts avec reprise des piles de cette croisée. A. Mussat précise (page 116) "Les deux premières voûtes ont été remontées par Darcy à la suite de l'effondrement de l'une d'elle en 1859".

Le chœur conventuel du XVIIème siècle est transformé en sacristie ; les deux chapelles romanes, rasées à cette époque, sont reconstruites en 1862 ; la restauration du pignon sud est entreprise ; les vestiges de la tribune de l'orgue, située dans le chœur, disparaissent ; le bas-côté nord est remis en état.

D'une façon générale, les consolidations nécessaires furent faites.

Après avoir rehaussé le chœur, une nouvelle crypte à trois nefs est achevée ; au sol, l'emplacement des fondations des murs de l'ancienne "basilica" est conservé; il est toujours visible. L'escalier d'accès actuel est réalisé (en "A", croquis page précédente) ; celui de l'ouverture primitive est comblé, tout en permettant la réalisation de la niche surmontant l'autel de la crypte, abritant la statue de Saint Julien.

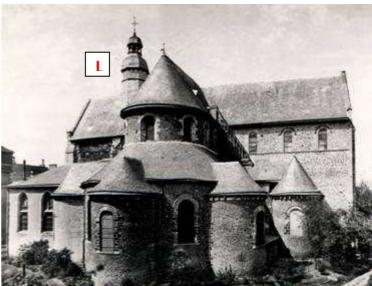
L'inauguration solennelle eut lieu le 27 janvier 1860, jour de la fête du Saint Patron de l'abbaye.

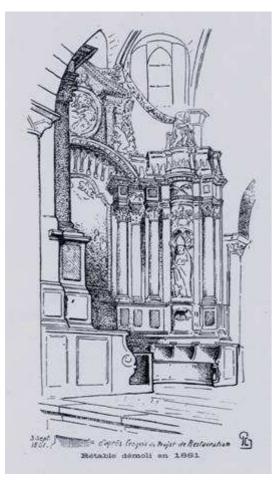
Pour financer une partie de ces travaux, l'abbé Livet "allait prêcher dans toutes les paroisses du département, lançait des souscriptions, recevait de nombreuses offrandes de ses paroissiens aux revenus pourtant modestes. Pour compléter cette quête d'argent, il mit en vente les derniers exemplaires de l'explication du Catéchisme, éditée par l'abbé Guillois", (M.D. Bot, page31).

Nous savons par ailleurs que de 1858 à 1869, les dépenses de restauration s'élevèrent à la somme d'environ 200.000 F., la ville y ayant contribué par un apport de 192.929 F.

Le campanile existant, "L", construit sur le croisillon sud au XII^{ème} siècle, "menaçait ruine". La croisée du transept n'étant pas assez solide pour supporter le poids d'un nouveau clocher, un projet de clocher-porche est présenté par l'architecte Darcy "considérant que l'église Notre-Dame du Pré, si vénérable par son antiquité qui remonte au XI^{ème} siècle, est un des monuments les plus vénérables de la ville du Mans", (M.D. Bot, page 30).

Le projet est agréé "car il avait l'avantage d'agrandir l'église trop petite pour contenir toute la population paroissienne de ce quartier", (M.D. Bot, page 30).





Poursuivant "les travaux d'embellissement", l'abbé Livet décide de faire enlever le retable en tuffeau de Saumur, érigé au XVIIème siècle vers 1660, présenté en page 6, "ce qui suscita une bataille entre les érudits locaux". L'un d'eux écrivait : "...ce placage indécent et vulgaire sur ce beau chœur du XIème siècle où il fait l'effet de la perruque de Louis XIV sur la tête d'Hugues Capet", (A. Ledru, page 31).

Une proposition de déplacement fut refusée par la municipalité qui en vota la démolition en 1861.

Concernant les "quatre statues colossales: saint Julien, saint Augustin, saint Benoît, sainte Scolastique", l'Abbé Ambroise Ledru, 1924, rapporte (page 59) que celles de saint Julien et saint Augustin se trouvent "à l'extrémité du croisillon nord". Actuellement, ces statues n'existent pas mais, curieusement, et dans le transept nord, la statue de sainte Philomène, réalisée en 1890, se trouve posée sur un socle portant l'inscription "Saint Julien".

Croquis du projet de restauration, septembre 1861. En page 6, la photo du retable, partie au dessus de l'autel, provient d'une estampe, également réalisée en septembre 1861. Page 28, elle est reproduite en pleine page.

Statue de Saint Philomène posé sur un socle ayant porté une statue de saint Julien, probablement celle provenant du retable de 1660.



Statue de Saint Thuribe , terre cuite datée du XVII^{ème} siècle actuellement dans le transept nord

A propos de retables, André Mussat (page 117) écrit, pour expliquer la présence au Pré de la statue de saint Thuribe, "compagnon et successeur de saint Julien", terre cuite datée du XVIIème siècle, "qu'elle provient sans doute d'un des grands retables qui ornait l'église".



Cette hypothèse d'un autre retable, qui pourrait être antérieur à celui érigé vers 1660, rejoint une idée exprimée par Monsieur Julien Guilbault, Conservateur des Antiquités et Objets d'art de la Sarthe, lors de l'expertise effectuée en novembre 2007 pour la restauration du bas-relief, également en terre cuite et daté du XVIème, actuellement situé dans le bas-côté sud.

En effet, Monsieur Guilbault pense que ce bas relief provient d'un retable.

Sur ce bas-relief, représentant une procession, l'abbé Livet a fait peindre, vers 1865, l'inscription suivante : "Anne de Montalis reçoit les reliques de sainte Scolastique, 1666". Selon l'abbé A. Ledru (page 46) : "Cette inscription est fautive. On ne voit nulle part Anne de Montalis, ni aucune abbesse. La sculpture est très antérieure à 1666. Elle représente une translation ou une procession de reliques indéterminée au XVI éme siècle".



D'autre part, tel que déjà noté en page 7, Paul Cordonnier-Détrie précise : "On avait démoli le Jubé, ce qui occasionna des ruptures dans les murs et dans les colonnes. Les statues furent brisées,....."

Nous ne disposons d'aucune information, ni de croquis, à propos de ce jubé. Selon Marie-Dominique Bot, (page 28), il s'agissait "de grilles formant jubé et fermant le chœur".

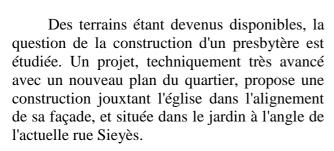
Peut-être y a-t-il confusion, dans les textes, entre "retable et jubé", ces deux ensembles ayant existé simultanément pendant plus de 130 années. Quant aux grilles, qui fermaient le chœur vers les transepts, elles sont visibles sur la photo de la page 29; elles furent démontées dans les années 1960.



En 1862, les travaux de réfection se poursuivent par le dallage du pourtour du chœur, la restauration de la chapelle de la Vierge et de la chapelle saint Jean, celle-ci étant devenue chapelle du Sacré-Cœur.

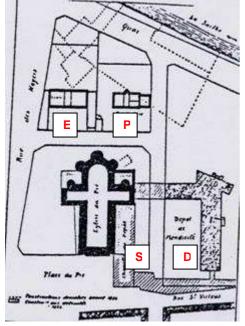
En juin 1863 furent consacrés, par l'évêque, un grand autel placé dans le chœur et un autre dans la chapelle de la Vierge.

A partir de 1865, la ville disposant, suite à la cession de 1838 par "les Dames du Sacré-Cœur" (récit en page 7), des terrains et des bâtiments attenant à l'abbatiale, l'église fut dégagée. La rue Ducré est prolongée, un jardin public est établi autour de l'église.





Avant dégagement, aspect de l'église avec son mur d'enceinte.



Finalement, la municipalité opte pour une construction en dehors du jardin. Le presbytère est réalisé en 1868, à l'emplacement que nous lui connaissons actuellement, "P",

Une école de garçons, "E", est également construite, la direction en étant confiée aux Frères des Ecoles chrétiennes.

Ce plan du quartier permet de saisir l'importance des transformations qui furent entreprises.

En "S", emplacement de la chapelle construite par *"les Dames du Sacré Cœur"* en 1820, selon information en page 7.

En "D", le dépôt de mendicité.

En "E", l'école de garçons.

En "P", le presbytère, réalisé en 1868.

L'intérieur de l'église ayant été consolidé, l'abbé Livet en fait

entreprendre la décoration.

En 1864, des fresques murales furent exécutées, au dessus des grandes arcades du chœur, par Pierre Andrieux, élève d'Eugène Delacroix.

Ces peintures, outre le Christ assis, représentaient la mission des apôtres et les scènes principales de la vie de saint Julien, dont le miracle de la fontaine et le baptême de "défensor civitatis".

En complément, le peintre manceau Charles Jaffart ornementa ces fresques et réalisa de nombreuses autres peintures murales et décors, ainsi que les blasons sur les clefs de voûte.





Inscription en dessous des trois fresques.
"ALLEZ, ENSEIGNEZ TOUTES LES NATIONS,
LES BAPTISANT AU NOM DU PERE, DU FILS
ET DU SAINT-ESPRIT".

Le détail de ces fresques nous est donné par l'Abbé A. Ledru, page 52.

Au centre :
"le Christ, assis,
bénissant et tenant un livre sur ses genoux,
est entouré des quatre évangélistes
symbolisés par l'ange, l'aigle, le lion et le taureau".





A gauche: "Saint Julien, en costume d'évêque, mitre en tête et crosse de la main gauche, verse de la main droite l'eau du baptême sur la tête de Défensor, vêtu en guerrier romain... trois autres personnages représentent la famille de Défensor, attendant le baptême".

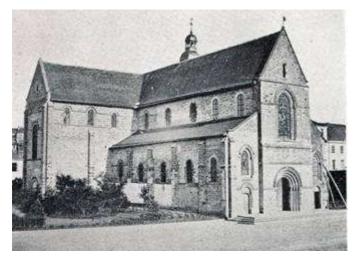
Ces peintures furent solennellement inaugurées en présence du maire de la ville et du conseil municipal. En page 29, une photo des années 1920, en pleine page, permet de voir l'ensemble de l'église ave ses fresques et ses décorations.

La crypte avait également été décorée, de même que les chapelles absidales.

Sur ce cliché on peut voir, à droite de l'autel, le sarcophage de l'abbé Julien Livet qui fut déposé en 1895.

La Crypte vers 1920.





Sur cette photo, du début des années 1870, l'église se trouve dégagée ; on remarque, outre le campanile, les étais car "la façade au bas de la nef était à refaire ; le pignon penchait en avant, menaçant d'entraîner la première voûte de l'édifice", (A. Ledru, page 36)

Pendant la guerre de 1870/1871, de nombreux régiments passaient au Mans, mais rien n'était prévu pour assurer leur logement. Les soldats se trouvaient entassés dans les églises, les communautés, les collèges, au séminaire, etc..., couchant sur la paille.

Au Pré, l'abbé Julien Livet fait disposer la nef de son église pour les recevoir; il fit régner l'ordre et réussit même à faire prier des soldats plutôt disposés à commettre des méfaits.

Par la suite, les Allemands entrés au Mans ne profanèrent pas l'église.

Au milieu de ces tristesses, malgré un début de cécité, son église demeurait une des grandes préoccupations du curé du Pré.

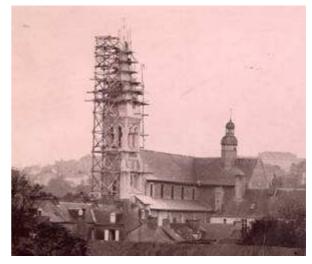
Fin 1870, il fit réaliser, par Monsieur Cottereau sculpteur au Mans, les statues en pierre des quatre évangélistes ; elles furent placées à proximité des piliers de la croisée du transept, où elles se trouvent actuellement, (photos page 35).

Pour achever l'oeuvre de restauration, la façade était à refaire.

Par sa ténacité, malgré le refus de la subvention sollicitée au ministère des cultes, l'abbé Julien Livet réussit à faire réaliser le projet de l'architecte Darcy.

Pour ce faire, il profita d'un passage au Mans du Président Mac-Mahon pour obtenir un secours de l'Etat, "en démontrant que la ville du Mans avait beaucoup souffert de la guerre", (M.D. Bot, page 33).

Le clocher-porche put s'élever de 1878 à 1885,



Ce cliché permet d'en voir la réalisation, ainsi que le campanile qui sera détruit.



En 1888, ce clocher fut doté de 5 cloches de la fonderie Bollée au Mans, l'une d'elle étant offerte par la famille Bollée.

Une émouvante poésie, écrite par Guillaume de Gayffier en 1893, raconte l'épreuve de l'abbé Julien Livet qui, aveugle, entend "sonner son clocher, qu'il n'a jamais vu achevé."

La façade tel que nous la connaissons actuellement.

Le portail primitif du XIIème siècle fut inséré dans la nouvelle façade..

Les détails et le descriptif de l'architecture de ce portail sont précisés en page 31, et visibles sur une photo..

Au dessus, une sculpture en bas relief, d'époque moderne, rappelle le miracle majeur de Saint Julien, celui dit "de la fontaine"



Pendant cette période de grand travaux, l'abbé Julien Livet fit en sorte de doter l'église d'un mobilier complet : stalles, chaire, vitraux, chemin de Croix, orgue (1889), et divers "*objets de mérite*" dont de nombreuses statues, pages 34 et 35.

- * En 1870, du sculpteur manceau, Mr. Cottereau les quatre évangélistes (photos n°20, 21, 22, 23).
- * De 1879 à 1890, un autre sculpteur manceau, J. L'Hommeau, réalise:
 - Notre Dame du Rosaire.
 - Saint Germain, 1879.
 - Saint Gilles.
 - Saint Dominique.
- * le sculpteur Ch. Filleul réalise
- * le sculpteur E. Hiron réalise
- Saint Marcouf, 1879, (photo n°25).
- Saint Sébastien.
- Saint François d'Assise, 1889.
- Sainte Philomène, 1890.
- la statue de Sainte Marguerite-Marie Alacoque.
- la statue de sainte Thérèse.
- * Pour les autres statues en pierre, il n'existe pas de référence:
- Saint Pierre et Saint Paul (photos16 et 17), Sainte Anne, (photo n° 18) Notre Dame du Pré, (photo n° 14) Saint Joseph, (photo n° 19) Un diacre Sainte en mission Saint Julien (dans la crypte).

On peut conclure que l'abbé Julien Livet "transforma la vielle abbatiale et lui imprima son caractère définitif" (A. Ledru, page 31).

L'abbé Julien Livet, chanoine honoraire du Mans, décédait le 20 juin 1895.

De son biographe, le cardinal Dubois, "le curé du Pré était un beau vieillard, un type de physionomie sacerdotale : taille élevée, figure austère, fine, allongée, encadrée de longs cheveux blancs, front haut et chauve, regard profond et voilé, lèvres pincées, traits accentués, énergiques", (A. Ledru, page 36).

C'était aussi "une volonté, d'un caractère fortement trempé, à arêtes vives, aux principes inflexibles".

Il le prouva en toutes circonstances.

Il fut inhumé dans la crypte de son église, à droite de l'emplacement du tombeau de saint Julien

Actuellement, son sarcophage se trouve inséré dans la maçonnerie, seul côté étant visible.



Au XX^{ème} siècle

En juillet 1904, les congrégations religieuses se voient interdire le droit d'enseigner. Nous ne savons pas ce qu'il advint de l'école de garçons jouxtant le presbytère.

En 1905, la loi de "Séparation des Eglises et de l'Etat" eut, comme conséquence, la nécessité d'établir l'inventaire des biens du clergé.

Au Pré, cette opération se fit à partir du 17 janvier 1906. L'abbé Alphonse Rousseau, curé, éleva auprès de la commission une protestation, en fait de pure forme, déclarant "qu'il n'était présent que pour les surveiller". Il prévient "qu'il lui est interdit d'ouvrir le tabernacle, déclarant qu'il en a retiré les vases sacrés lesquels seront présentés à la sacristie", (archives de la Ville du Mans). Aucun autre incident n'est signalé.

Sur un plan général, ces lois de 1904 et 1905 créèrent bien des difficultés dans toute la France ; au Pré nous ne trouvons aucune trace à ce sujet. Ce qui est certain, hélas, c'est qu'il fallut le début de la guerre, en 1914, pour apaiser les tensions.

Quoi qu'il en soit, la loi ayant transféré la propriété des églises aux municipalités a bien modifié les problèmes de gestion matérielle des églises et des presbytères.

Durant la grande guerre, 1914/1918, l'abbé Eugène Vavasseur est curé de la paroisse ; nous ne possédons aucune information sur le fonctionnement et les répercussions sur la vie de la paroisse malgré la mobilisation et les bouleversements de la vie quotidienne.

Après la guerre, pour le Pré, le peintre Lionel Royer réalisa deux toiles marouflées, installées sur le mur au bas de l'église, en mémoire des morts du conflit ; elles comportent 96 noms (photos page 37). Ces toiles sont l'expression allégorique de "La Foi et la Patrie" ; on y voit "la France debout, tenant une épée et un drapeau déchiqueté" et "une femme debout, la tête nimbée, tenant de la main droite un calice, la main gauche appuyée sur une croix", (A. Ledru, page 54).

Egalement de cette époque, date un grand tableau de Lionel Royer,1919, représentant le Christ en Croix avec, à ses pieds, un équipement de soldat; il était présenté dans le transept nord jusque dans les années 1970; il se trouve actuellement dans le local utilisé par les enfants de chœur. A la médiathèque, les œuvres de Lionel Royer, visibles au Pré, ne sont pas répertoriées dans les notes concernant ce peintre.



Au début des années 1920, l'électrification de l'éclairage de l'église fut réalisée.

Ce cliché permet de voir les lustres qui furent installés.

En 1934, c'est l'abbé Edgar Lecourt, nommé curé, qui s'intéresse au devenir matériel de cette église. Malgré le peu d'information dont nous disposons, son action a été jugée comme étant importante.



L'abbé Edgar Lecourt

Chronologiquement, une de ses premières actions a été de s'occuper de l'orgue. C'est l'occasion de connaître les tribulations qui, sur plus d'un siècle, ont émaillé ce sujet. Elles sont rappelées dans un encadré, page 21. En 1939, c'est à nouveau la guerre. L'abbé Edgar Lecourt eut à en gérer les difficultés, dont celles de la destruction des vitraux en 1944, excepté celui du XV^{ème} siècle, d'Isabeau d'Hauteville.

Dans l'église, l'action de l'abbé Edgar Lecourt, curé depuis 1934, a été déterminante.

Pour "redonner à l'édifice son aspect roman d'origine" il fait gratter, vers 1943, une partie des décorations murales "en étroite collaboration avec l'administration des Beaux-arts", (M.D. Bot, page 31). Il s'agit des fresques du chœur qui avaient été réalisées en 1864; elles ont été présentées, en détails avec explications de leurs symboles, pages 12 et 13

"Il n'y a pas lieu de regretter les fresques et ornementations picturales d'Andrieux et de Jaffard qui affligeaient le chœur", (Duc-de-la-Force, page 11).

De 1950 à 1954, Max Ingrand, compagnon de captivité de l'abbé Michel de Maupeou, futur vicaire au Pré, fut sollicité pour le remplacement de la "vitrerie réalisée par l'abbé Julien Livet au XIXème siècle. Ce sont 32 vitraux (dont seize sont présentés pages 42 à 45) et 10 décors de fenêtres, ensemble que nous connaissons aujourd'hui. Le thème et les dessins de cette réalisation n'ont, pour la plupart, aucun rapport avec ce qui existait ; d'ailleurs, nous savons que ces vitraux étaient peu appréciés, information recueillie auprès d'un témoin des années 1940. L'abbé A. Ledru précise (page 54) "d'une médiocre valeur, de plus, ils obscurcissaient l'église..."

De cette période d'installation des vitraux date la poursuite du grattage des peintures du XIX^{ème} siècle : piliers, chapelles et crypte.

Ces travaux furent aussi l'occasion d'ouvrir les fenêtres aveugles du triforium afin de donner plus de lumière dans l'église.

A cette même époque, un nouvel autel, dessiné par Don Laborde, moine à Solesmes remplace celui de 1863.

Afin que les fidèles des transepts puissent suivre les offices, un petit autel est installé, plus en avant dans le choeur.





Le reliquaire, qui était alors placé sous l'autel, est installé dans la crypte, de même que la statue de saint Julien.

Sur ce cliché des années 1920, on peut voir le reliquaire sous l'autel, la statue de Saint Julien (entre deux candélabres), les statues de Saint Pierre et Saint Paul devant les piliers, la Sainte table et, à droite, la chaire.

En page 29, cette photo est en pleine page.

Toujours dans les années 1950, un nouveau Chemin de Croix est réalisé par Max Ingrand ; il est présenté pages 46 et 47.

Ce cliché du début des années 1920 permet d'apercevoir, très discrètement en hauteur, sur panneaux de bois, le Chemin de Croix installé par l'abbé Julien Livet au XIX^{ème} siècle.

Sur Max Ingrand et son œuvre, des informations sont données pages 24 et 25.



L'abbé Edgar Lecourt meurt en 1956

Comme l'abbé Livet, en 1895, il est inhumé dans la crypte.

Cette épitaphe est insérée dans la crypte, sur le mur à gauche de l'autel.



L'abbé Jean Ruer fut nommé curé en 1956. Ses successeurs ont été Maurice Berthé en 1960, Jean Courtois en 1968, Jacques Dusser en 1975, Guy Rénier en 1980, Jacques Gersant en collaboration avec Christophe Le Sourt en 1993, Christophe Le Sourt en 1998, François Cléret en 2004, celui-ci ayant également en charge les Paroisses Saint-Lazare et Saint-Georges-du-Plain

En 1965, pour permettre au prêtre de célébrer la messe face aux fidèles, suite aux dispositions du Concile Vatican II., l'autel de Don Laborde prend sa place actuelle. A cette occasion, on a démonté la Sainte table, les grilles séparant le chœur des transepts nord et sud, ainsi que la chaire.

Les statues de Saint Pierre et Saint Paul sont déplacées; elles sont dans les transepts.

Le chœur que nous connaissons actuellement

L'installation d'un chauffage par air pulsé est réalisée en 1976.

En 1977, l'éclairage de l'église étant refait, les lustres des années 1920 sont déposés. De fortes lampes sont installées à la croisée des transepts, ainsi qu'aux clefs de voûtes. A l'occasion d'un courrier, la satisfaction de ce nouvel éclairage est exprimée.

Depuis, en 2000, cet ensemble a été remplacé par des éléments plus puissants et plus économiques ; la mise aux normes de l'installation a été réalisée. Ce fut l'occasion d'améliorer la sonorisation et d'équiper l'église d'une boucle auditive pour les malentendants.

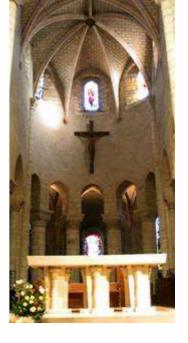


A partir de 1972, sous l'égide de la "Conservation des Antiquités et Objets d'Art de la Sarthe", le classement des tableaux et mobiliers a été entrepris. Cet inventaire est important ; il donne lieu à des procédures de récolement, ce qui permet de mieux connaître les œuvres présentes, mais aussi de se rendre compte que certaines ont disparu.

Parmi celles-ci, une toile "Le martyr de saint André" a été détruite lors d'un incendie en 1991.

Celui-ci eut lieu un matin, pendant la messe de l'abbé Guy Rénier, le 11 février, jour de la fête de Notre-Dame de Lourdes. L'incendie avait pris naissance dans la sacristie, suite à une défectuosité dans la cheminée du chauffage. Les dégâts furent importants; il faut surtout "apprécier" que cet accident soit survenu à ce moment précis de la journée, autrement on peut supposer que l'église aurait beaucoup souffert.

Des boiseries, certains ornements, des tableaux et autres objets furent détruits. La Mairie procéda à une remise en état des lieux, de bonne qualité.



Quant aux conséquences matérielles, quelques chiffres sont significatifs sur l'ampleur du sinistre. C'est une somme de 142.560 francs que les assurances eurent à régler pour les remises en état d'une partie des ornements et d'indemnité pour les divers objets et livres non récupérables.

Vers 1990, l'abbé Guy Rénier eut à gérer la question des "centres paroissiaux".

Sur un terrain de 5.000 m2, don de la famille Boulic du début des années 1960, une construction de quelques salles avait été réalisée à l'usage des catéchistes et pour la tenue de réunions.

Rue des Perrons, dans les locaux d'une ancienne école, quelques salles avaient la même finalité.

Tous ces locaux étaient en état de grande vétusté.

Au début des années 1990, l'évêché mis en vente le terrain de la rue Ducré, emplacement de qualité ; une Société Immobilière, très intéressée, fit une promesse d'acquisition, avec versement d'un acompte, sous réserve de bonne fin pour son permis de construire.

L'abbé Guy Rénier et quelques paroissiens regrettaient d'avoir à se séparer d'un lieu et de locaux aussi proches. D'autre part, certains riverains redoutaient la réalisation d'un immeuble important sur ce site : vue sur la cathédrale, proximité de la muraille gallo-romaine ; une association de défense, créée, fut efficace; début 1993, la Société Immobilière se récuse, l'autorisation pour un immeuble sur quatre étages étant refusée.

En octobre 1993, l'abbé Guy Rénier quitte la paroisse, la succession étant confiée à Jacques Gersant en collaboration avec Christophe Le Sourt; le prêtre Karl-Hans Köhle est également nommé au Pré.

La disponibilité du terrain de la rue Ducré permet à cette nouvelle équipe, épaulée de quelques paroissiens, d'échafauder un projet avec l'aide d'un architecte. Une maquette est exposée dans l'église, une souscription est lancée ; celle-ci est un succès: 400.000 francs sont réunis grâce à 200 donateurs.

Les travaux sont réalisés de janvier à juin 1995. Le financement est bouclé avec un apport de 200.000 francs de l'Association diocésaine et 250.000 francs du solde de la vente du site de la rue des Perrons.



Ce centre connaît une forte activité: catéchismes, réunions des associations liées au service de la paroisse, conférences spirituelles, réceptions en liaison avec les groupes paroissiaux, etc. Le suivi de la gestion est assuré par un paroissien proche.

En 1991, la "Commission Diocésaine d'Art Sacré" décide de créer un "Dépôt diocésain d'ornements liturgiques" pour assurer la sauvegarde des ornements liturgiques anciens non utilisés par les paroisses. Un vaste local est spécialement aménagé au centre de l'Etoile, au Mans.

En 1998, un inventaire des ornements anciens est réalisé en vue de leur dépôt; il aboutissait au projet de transfert de 186 ornements, chapes, chasubles, étoles, et diverses pièces. Avant leur départ, une exposition fut réalisée dans le déambulatoire de l'église. A propos de ces ornements, suite à une consultation aux archives départementales, on peut conclure que la plupart des ornements de la Paroisse du Pré sont propriété de la ville, car officiellement "inventoriées en 1906".

Cet inventaire, réalisé au Pré en 1998, fut l'occasion de découvrir une chasuble rappelant le "Miracle de la fontaine par Saint Julien", laquelle a été utilisée par le pape Pie IX au Vatican. On ignore comment cette chasuble a pris le chemin de la Sarthe.

Avant rangement et classement, mais aussi dépoussiérage, les responsables du "dépôt diocésain", l'abbé Jean-Pierre Maillet et Monsieur Etienne Bouton, ont établi, pour chaque ornement, une fiche technique précisant la matière, l'aspect, le décor, éventuellement l'historique.

Le reçu officiel du dépôt est daté du 10 mars 2000, l'abbé Christophe Le Sourt étant curé.

Vers la fin de ce XX^{ème} siècle, des travaux de restauration ont été réalisés:

* En 1978, il s'agit du vitrail du Sacré-Cœur dans le transept sud, réalisation appréciée.

* En 1990, le tableau de François Fleuriot, daté de 1624, situé dans le transept nord "L'institution du rosaire" est restauré.

Le cliché de la page 37 permet d'en apprécier les détails



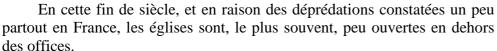


* En 1990, le tableau de "Madeleine pénitente", d'après Charles Lebrun, toile du XVIIIème ou XVIIIème siècle, situé dans le transept nord, est également restauré...

1995. Depuis œuvre moderne est présente.

Il s'agit d'une sculpture de Jean-Yves Boulay, 1995.

" De l'Amour jaillissent les planètes et la Vie. Sommet de l'univers, le Christ révèle l'Homme''

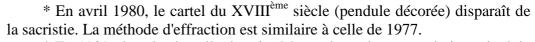


A ce propos, pour le Pré, la liste des dommages subis est assez importante.

* En 1975, une tentative d'incendie a été commise dans l'église, heureusement sans dommage.

* En 1977, c'est un vol d'argent à la sacristie, la porte étant enfoncée; les cambrioleurs avaient fait une

brèche dans un vitrail derrière le chœur.



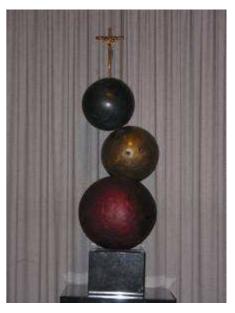
* En 1989, dans la chapelle de saint Marcoul, un des anges, bois sculpté du XVII^{ème} siècle, disparaît.

L'ange dérobé constituait un ensemble avec celui-ci. Bois verni, XV^{ème} siècle, hauteur 70 cm.

En 1995, pour remédier à cette situation d'une "église presque toujours fermée", l'abbé Jacques Gersant, demande à un groupe de paroissiens de se constituer pour assurer une permanence, sous forme d'accueil, afin de permettre l'ouverture de l'église les samedi et dimanche des mois d'été, ainsi qu'à l'occasion des grandes fêtes.

Des documents relatifs à l'histoire de l'abbatiale et de l'église, ainsi que des photos, sont mis à la disposition des visiteurs.





A propos des orgues et de la tribune - Un siècle de "tribulations"

En 1834, l'Abbé Ambroise Guillois parle d'installer un orgue pour remplacer le "serpent", instrument à vent servant à accompagner les chantres au lutrin. Dans les délibérations du conseil de fabrique, on lit "il n'est pas moins nécessaire de construire au bas de l'église une tribune propre à recevoir dans la suite un buffet d'orgue" ... "cette construction est même jugée indispensable", (M. Vanmackelberg, page 295). Finalement, en 1842, c'est un petit orgue d'accompagnement qui est prévu pour être placé proche du chœur.

Il s'agit d'un instrument construit par Messieurs Guillouard, père et fils, installés au Mans.

En 1859, le conseil de fabrique déclare "si l'on ne songe pas encore à un nouvel orgue, placé sur une autre tribune, c'est en raison des grosses dépenses engagées dans l'église", (M. Vanmackelberg, page 300).

En 1889, l'abbé Julien Livet avait passé commande, aux frères Baldner, d'un orgue pour être placé près du chœur; il est probable qu'ils utilisèrent certains éléments de l'instrument Guillouard de 1842, ceci selon une notice des années 1900, due à l'abbé Dubois alors vicaire au Pré, le futur cardinal de Paris.

C'est donc en 1935, avec l'abbé Edgar Lecourt, curé depuis 1934, que la question de la tribune "*réapparaît*". Un devis de la maison Gloton, pour le relevage de l'orgue, précise "*avec son transfert sur une tribune en projet*". Celleci peut se réaliser dans le vide existant au dessus du portail depuis la réalisation du clocher porche réalisé de 1878 à 1885.



Cette photo, des années 1920, est explicite à ce sujet.

La réalisation d'une tribune aboutit donc après un siècle de divers projets.

"Une tribune s'imposant en avant de l'orgue, les beaux-arts ont envoyé à Monsieur le Curé le projet de cette tribune avec un devis de 12.000 F.",

(M. Vanmackelberg, page 306).

Concernant l'orgue, "cet instrument a été payé à la maison Gloton de Nantes pour la somme de 72.000 F.", (M. Vanmackelberg, page 306).

Il fut béni par son excellence Monseigneur Grente, le 24 décembre 1936.

L'orgue, tel qu'il se présente depuis 1936

Sur ce cliché, en partie supérieure, nous avons un aperçu d'un vitrail, réalisation du XIX^{ème}. L'abbé A. Ledru (page 34) a fait une description de cet ensemble, précisant qu'ils étaient *"modernes et d'une médiocre valeur"*.

A la partie inférieure, il s'agit de vitraux de la maison Hucher du Mans (XIX^{ème}), deux n'ayant pas été détruits en 1944, car protégés par l'orgue. Ils sont toujours visibles.

L'entretien de cet orgue fut assuré par

le facteur Roger Lambert à partir de 1943 ; comme le veut la tradition, ce travail était réalisé gracieusement, l'atelier étant installé sur le territoire de la paroisse. Un relevage fut réalisé en 1970.

Lors de travaux de manutention sur les cloches, des incidents se répercutèrent sur l'orgue en 1976 et 1979. En 1998, un incident similaire se produisit lors de l'intervention d'une entreprise chargée du nettoyage au niveau du clocher.



En 1984, certains jeux étant devenus injouables, l'abbé Guy Renier, curé de la paroisse, prit contact avec la commission diocésaine des orgues ; il crée "l'Association des Amis des orgues" en 1991. Roger Lambert prenant sa retraite, l'instrument fut rénové et agrandi par le facteur Marc Hedelin en 1993.

La dépense, 194.600 F., fut prise en charge par la paroisse, aidée de subventions de la Mairie, du Conseil Général et du Conseil Régional.

En la fête de sainte Cécile, le 21 novembre 1993, pour l'inauguration en présence de Monsieur le Maire, Robert Jarry, un récital fut assuré par Mademoiselle Marie-José Chasseguet, titulaire des grandes orgues de la Cathédrale et sa suppléante, Madame Elisabeth Wilson.

Au XXI^{ème} siècle

En mars 2001, l'abbé Le Sourt étant curé, les nouvelles techniques de l'information sont mises au service de la paroisse; une équipe a créé un site "internet"; c'était une première en Sarthe. L'objectif est de faire connaître la vie de la paroisse : célébration, évangélisation, sacrement, solidarité pastorale, présentation historique et architecturale. Ce site a été rénové en 2007 "www.paroisse.nddupre.fr"

En 2002, la possibilité de "l'ouverture de l'église" a été étendue à l'ensemble de l'année, chaque jour l'après-midi. Désormais ce sont, chaque année, de 1.600 à 1.800 personnes, dont de nombreux étrangers ainsi que des groupes touristiques, qui profitent de "l'église ouverte", pour visiter et souvent s'y recueillir.

En 2004, François Cléret étant curé, le transept nord est aménagé pour la célébration des messes en semaine, lieu plus convivial et plus ouvert que la chapelle de la Vierge. Un petit autel et un tabernacle sont disposés.

En 2008, la crypte est aménagée comme lieu de prière.



En mars 2007, Monsieur Guilbault, Conservateur des "Antiquités et Objets d'Art de la Sarthe" procède à un récolement des objets classés.

Sur sa recommandation, la restauration du vitrail d'Isabeau de Hauteville, XV^{ème} siècle, est réalisée en 2008, par l'entreprise mancelle "Vitrail France", Monsieur Alliou, sous l'autorité de la Ville du Mans.

En page 30, la présentation en pleine page, est accompagnée d'une description détaillée.

La restauration du bas-relief du XVI^{ème} siècle, présenté en page 11, visible dans le bas-côté sud, est envisagée.

En juin 2008, à l'initiative de la Mairie, en présence de l'Abbé François Cléret Curé de la Paroisse, une visite réunissait les représentants de la Ville du Mans et Monsieur Guilbault, conservateur. En raison de l'état des enduits muraux, le principe d'une rénovation importante du transept nord est envisagé. Ces travaux pourraient être l'occasion de repenser la présentation des œuvres d'art disponibles, certaines étant actuellement peu ou pas visibles.

D'autre part, concernant l'accès dans l'église et l'accueil des visiteurs, divers aménagements seraient à envisager.

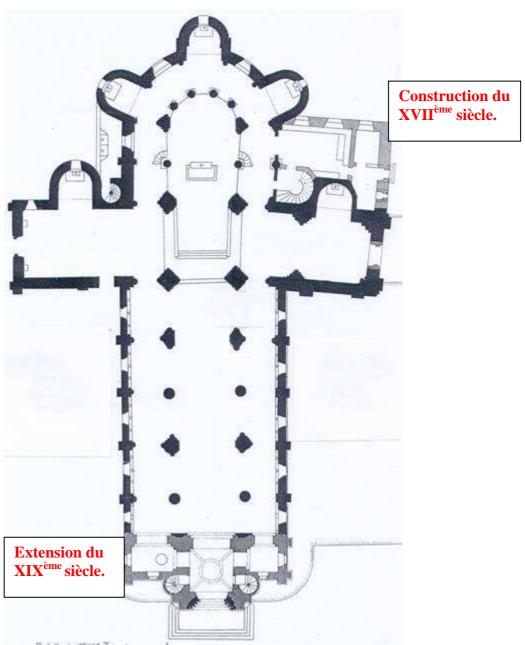
Héritiers d'une histoire et d'un patrimoine architectural et artistique légués par les siècles, nous nous devons de poursuivre cette œuvre.

L'église Notre-Dame du Pré, ''ayant conservé son intégrité romane'' est l'un des édifices d'époque parmi les mieux conservés.

Au cours des siècles, moniales, religieux, personnalités, paroissiens ont œuvré pour nous laisser une église que chacun peut admirer et apprécier.

Nous leur devons reconnaissance et remerciements.

Eglise Notre-Dame du Pré, anciennement ''Abbatiale Saint Julien du Pré'' Une réalisation du XI^{ème} et du XII^{ème} siècle.



Document réalisé par Gilles Sourdin

Faisons connaissance avec Max Ingrand

Si les paroissiens de Notre-Dame du Pré savent que les vitraux de leur église ont été réalisés par Max Ingrand de 1948 à 1954, beaucoup souhaiteraient connaître davantage cet artiste.

Né en 1908 à Bressuire (Deux-Sèvres), d'un père cheminot, Maurice, connu sous le nom de Max Ingrand, a passé une partie de sa jeunesse à Chartres dont la cathédrale eut une importance décisive sur sa vocation.

En 1925, il entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et fréquente parallèlement l'atelier de Jacques Gruber, un des maîtres l'école de Nancy. Il est diplômé en 1930 et crée sa propre entreprise, s'intéressant autant à l'art sacré qu'à l'art profane.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, il fut décorateur, peintre-verrier, surtout spécialiste du luminaire, étant entre autre l'auteur de la décoration en glace gravée du paquebot "Normandie" (1935).

En 1937, il participe à l'Exposition Internationale des Arts et Techniques à côté des grands verriers de l'époque. Il présente un projet de verrière pour Notre-Dame de Paris.

C'est la seconde guerre mondiale qui va changer son destin.

Prisonnier en Saxe, il rencontre Jean Guitton, philosophe, auteur d'ouvrages consacrés à "*La pensée moderne et le catholicisme*", mais aussi de nombreux ecclésiastiques dont le chanoine Michel de Maupéou qui devait être, ultérieurement, vicaire à Notre-Dame du Pré.

Après la seconde guerre mondiale, à partir de 1945, il se consacra essentiellement à l'art du vitrail, utilisant le verre à l'état pur, coloré dans la masse.

Le XX^{ème} siècle est particulier dans l'art du vitrail; on a souvent fait appel à de grands peintres (Chagall, Matisse, ou Braque) oubliant l'œuvre quotidienne des verriers. C'est ainsi que Max Ingrand est considéré comme l'un des maîtres de la spécialité dans la seconde partie du XX^{ème} siècle.

Après la libération, ses amis ecclésiastiques feront appel à lui pour réparer les dommages causés par les bombardements, notamment à Laval, Hennebont, Rennes, dans les châteaux de la Loire, à Yvetot où il réalise la plus grande verrière d'Europe (près de 800 m2).

Max Ingrand devient alors le plus grand verrier de l'époque, avec un outil de production incomparable, unique en France, employant 70 ouvriers, tant la demande est grande.

Il participa également à la restauration de nombreux vitraux dont, en 1955, celle du vitrail de l'Ascension à la cathédrale du Mans, vitrail datant de 1145.

Parmi les nouvelles verrières réalisées en France, on peut citer:

- * au Mans, celles de Notre-Dame du Pré et de Sainte Jeanne d'Arc de Coëffort,
- * celles de Beauvais, Blois, La Charité-sur-Loire, L'Aigle, Laval, Saint-Malo, Toulouse, Tours, Paris (église Saint Pierre de Montmartre).

A l'étranger, on peut voir ses créations: Canada, Etats-Unis, Israël, Japon.

Il meurt à Neuilly-sur-Seine en 1969.

A partir de 1968, Michel Durand, chef d'atelier, a continué l'activité.

Les vitraux du Pré, une des œuvres majeures de Max Ingrand

Dans le cadre des journées du patrimoine, (1999), Stéphane Arrondeau a donné une intéressante et très documentée conférence sur Max Ingrand et son œuvre.

" Ce samedi et ce dimanche, Notre-Dame du Pré, avait ouvert toutes grandes ses portes permettant à de nombreux curieux d'admirer à la fois l'édifice et surtout ses vitraux considérés comme les plus représentatifs de l'art du vitrail au XX^{ème} siècle.

Stéphane Arrondeau, à la demande de la commission diocésaine d'art sacré, a raconté avec passion, à 150 auditeurs, la vie et l'œuvre de Max Ingrand.

Si on attribue à Max Ingrand tantôt l'influence de Picasso, tantôt celle des peintures du Moyen Age, il restera toujours fidèle aux techniques médiévales.

En 1944, tous les vitraux de Notre-Dame du Pré sont soufflés lors du bombardement du pont Yssoir et c'est naturellement, grâce aux relations nouées en captivité, que l'on fera appel à lui pour les remplacer.

Ce fut aussi pour lui l'occasion de réaliser le Chemin de Croix" (photos pages 46 et 47).

(extrait d'un article du journal Ouest-France)

Les vitraux de Notre-Dame du Pré.

De 1948 à 1954, il créera l'ensemble que nous connaissons.

- * Trois verrières retraçant l'histoire de l'abbatiale: Saint Julien, funérailles et ses miracles, dans le déambulatoire.
- * Saint Marcoul, Sainte Thérèse, vitrail en mémoire de l'abbé Pierre-Jacques Bodereau, dans les chapelles du déambulatoire.
- * la verrière de Notre Dame, Vierge à l'enfant, qui rappelle très nettement celle de Chartres, transept nord.
- * la verrière du Christ Roi, avec le symbole des quatre évangélistes, transept sud.
- * Saint Gilles, Saint Germain (transept sud),
- * les successeurs de Saint Julien: Saint Thuribe, Saint Principe, Saint Victeur, Saint Pavace, Saint Liboire, Saint Aldric, Saint Benoît (fenêtres hautes de l'abside),
- * les douze grandes paraboles où l'on retrouve à la fois les traces de l'art médiéval et l'adaptation à un style plus moderne, bas-côtés nord et sud.
- * la vierge, le baptême du Christ, une Abbesse, façade ouest.
- * décor de dix fenêtres (parties hautes de la nef, côtés nord et sud).

Lorsque les spécialistes évoquent Max Ingrand, la verrière de Notre-Dame du Pré, au total 42 vitraux, est considérée comme son œuvre la plus représentative.

Dans la partie photos, 16 vitraux sont présentés, pages 42 à 45.

Bibliographie

Archives paroissiales

- * 1924 Livre "Eglise de Notre-Dame du Pré au Mans" de l'abbé Amboise Ledru, chanoine honoraire, inspecteur des édifices religieux en 1901.
- *1982 Thèse "De l'Abbaye Saint Julien à l'église paroissiale Notre-Dame", Marie-Dominique Bot.
- * 1997 "Revue Historique et Archéologique du Maine", pages 289 à 309 -
- "Les orgues de Notre-Dame du Pré" par Maurice Vanmackelberg (Dossier "Amis des Orgues").
- * 2008 Etude de deux étudiants en "Histoire de l'Art Médiéval", Virginie Tostain et Karim Ouchtar.
- * Divers documents.

Médiathèque Louis Aragon - Section "Recherche et Patrimoine"

- *Notes sur "L'abbaye du Pré en 1790 et 1791", de Paul Cordonnier-Detrie dans "La Révolution dans le Maine Janvier, février 1930" (Référence Mains quarto 6261).
- * "Eglises et Abbayes de la Sarthe" de Mr. Le Duc-de-la-Force, (Réf. Maine 5130, Sarthe 726 EGL).
- .* André Mussat, Professeur émérite à l'Université de Haute Bretagne à Rennes, Congrès Archéologique de France 1961 - "L'église Notre-Dame du Pré au Mans", pages 100 à 118.
- * Le Patrimoine des Communes de la Sarthe, Edition Flohic, pages 963 à 965.
- * "La Province du Maine" (fondée en 1893 par les Abbés A. Ledru et Dubois) 1928, tome VIII, pages 106 à 115 à propos de Lionel Royer.
- * Estampe retable du XVII^{ème} siècle.

Archives municipales.

.* Inventaire des biens du clergé, janvier 1906

Archives privées.

Photos

- * Clichés anciens (argentique en noir et blanc), archives de la paroisse et archives privées.
- * Clichés numériques: visiteurs étrangers en 2006 et Gilles Sourdin.

Tous les documents photos sont numérisés sur CD, archivés à la paroisse.

Pour information:

* Sur le site Internet "Art Roman", rubrique "Maine Roman", d'excellentes photos de l'église "Notre-Dame du Pré" sont présentées.

Avertissement

L'interprétation des documents consultés peut parfois conduire à des conclusions différentes. L'église du Pré mériterait une étude plus approfondie pour son histoire, son architecture, ainsi que pour une meilleure connaissance des œuvres d'art qui s'y trouvent.

La Paroisse du Pré en 2009

Presbytère, 4 rue Ducré, 72000 LE MANS

Téléphone: 02.43.28.52.69 – E.mail: nddupre.accueil@laposte.net

Site internet: www.paroisse.nddupre.fr

Pour le service de tous:

Curé de la paroisse. François Cléret,

Hervé-Marie Cotten Vicaire, Aumônier des étudiants.

Auxiliaire - Chancelier. Jean-Marie Cavaré

Charles Dufay Auxiliaire.

Jacques Poudré Auxiliaire - Aumônier au "Bon Pasteur".

Jean-Marie François Diacre permanent.

L'équipe d'Animation Pastorale.

Le conseil économique.

L'équipe média (Internet, Expositions, Cap Rive-Droite)

Pour les célébrations:

Animation liturgique.

Service des servants d'autel et grands clercs.

Liturgie de la Parole pour les enfants.

Garderie pour les tout-petits.

Chorale des adultes.

Fleurir en liturgie.

Autour des grands évènements de la Vie:

Accompagnement pour "les Baptêmes, les Mariages, les Décès".

Découvrir Dieu et grandir dans la Foi

Eveil à la Foi, Catéchisme, Confirmation, Aumônerie des collèges publics et privés. Aumônerie des étudiants.

Mouvement Chrétien des retraités.

Equipe du Rosaire.

Solidarité.

Pastorale de la santé.

Accueil Solidarité diaconale.

Secours Catholique.

Société Saint Vincent de Paul.

Hospitalité de Lourdes.

Au service de la paroisse Notre-Dame du Pré:

Accueil au presbytère.

Accueil à l'église.

Amis des orgues.

Association "Le Pré en musique".

Intendance de la maison paroissiale.

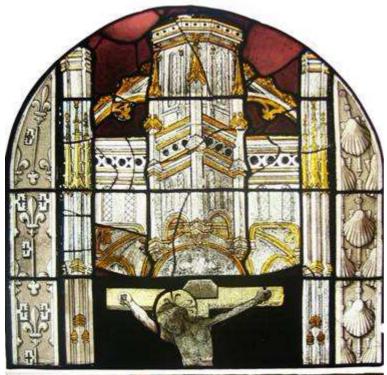
Entretien de l'église.

Retable réalisé en 1660 ; sa description détaillée en est donnée page 6. Cette estampe, réalisée en 1861, ne concerne que la partie haute au dessus de l'autel.



L'église après la décoration et les peintures réalisées en 1864 à la demande de l'abbé Livet. Concernant les fresques, le descriptif en est donné pages 12 et 13. Cette photo date des années 1920.









<u>Vitrail d'Isabeau de Hauteville - XV^{ème} siècle</u> (restauré en 2008)

Partie supérieure :

"Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean"

Partie inférieure:

"Saint Julien fait jaillir la fontaine Centonomius"

Saint Julien fait jaillir sous sa crosse l'eau que reçoit dans une cruche une femme portant un costume de la fin du $XV^{\grave{e}me}$ siècle. Devant l'évêque, est agenouillé une religieuse portant une crosse ; de cette religieuse part une banderole où se lit l'inscription gothique suivante :

"PATER DE COELIS DEUS MISERE MEI".

Plus bas sont les armes de la même religieuse :

''D'argent à trois fasces de sable, le tout chargé d'un sautoir de gueule''.

et au dessous, en caractères gothiques,:

"ISABEAU D'HAUTEVILLE, ABBESSE DE CEANS".

Les deux scènes sont placées sous des dais d'architectures. Les bordures, l'une composée de fleurs de lis et des clefs du chapitre cathédral du Mans, l'autre de bourdons et de coquilles de saint Jacques, sont modernes.

Descriptif extrait du livre de l'Abbé A. Ledru, page 55.

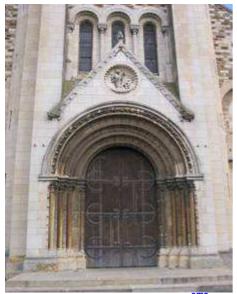
Extérieur de l'église





Vue générale - 1

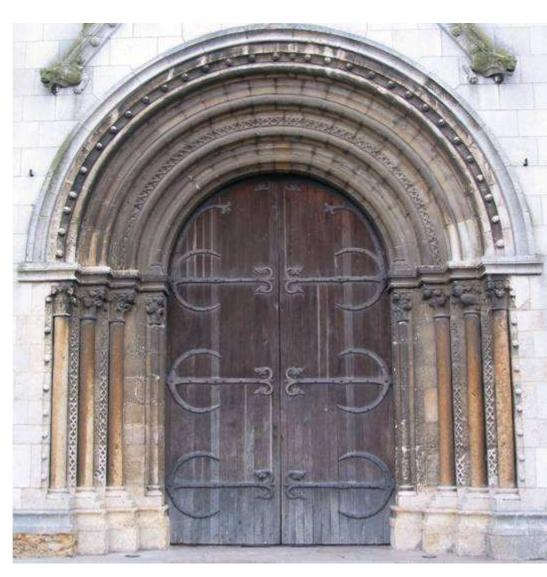
Chevet - 2



Façade - Réalisation du XIX eme - 3



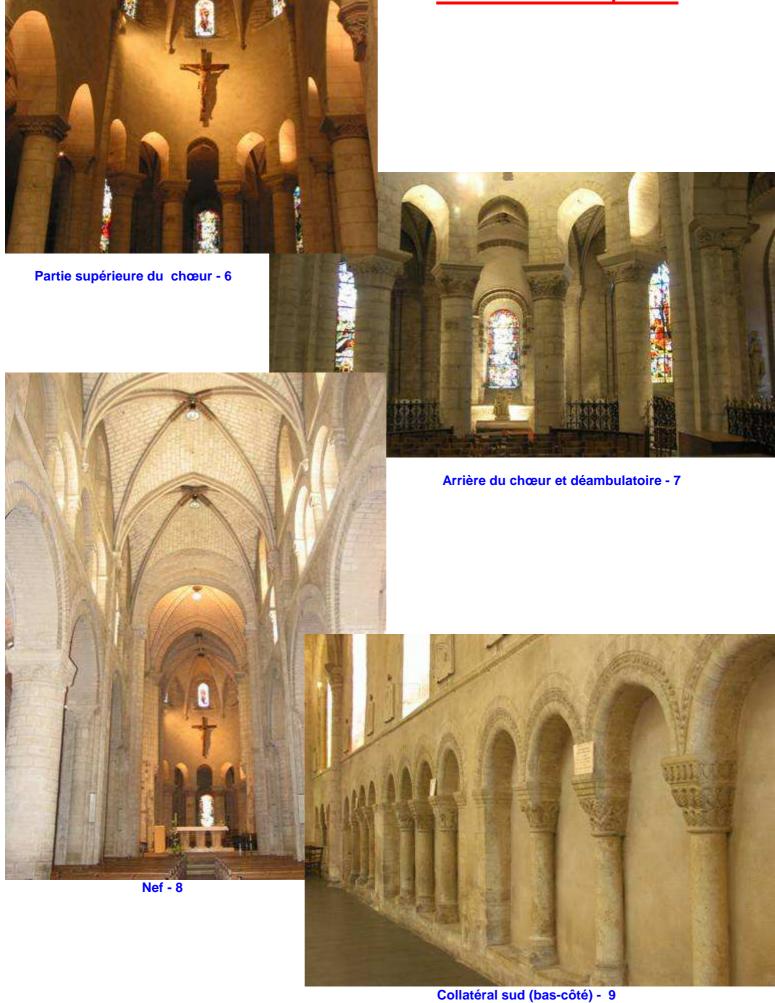
Entrée sud - 5



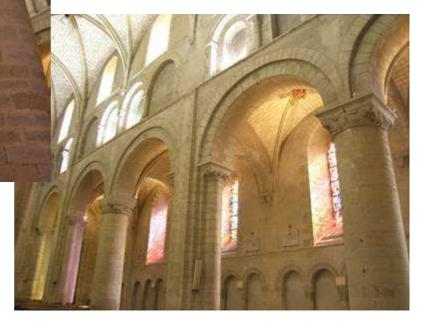
Portail du XIIème siècle, inséré dans la façade du XIXème siècle – 4

Il comporte quatre voussures moulurées, ornées de pointes de diamant et de petits quatre feuilles ; de part et d'autre de l'entrée, on remarque huit colonnettes semi-engagées couronnées de chapiteaux corinthiens avec feuilles d'acanthes, sauf un où l'on peut deviner une chimère.

Architecture de pierre







Triforium (sud) – 11

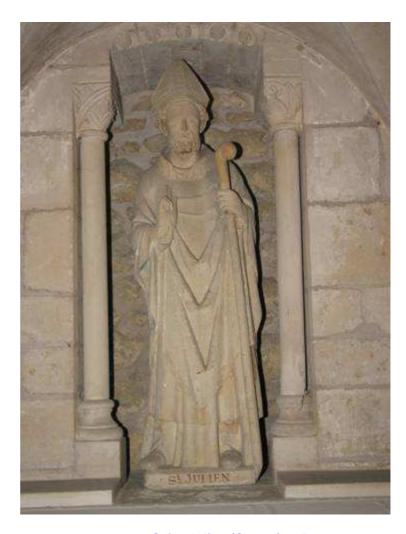


Triforium (nord)- 13

Statues



Notre-Dame du Pré - 14 - (chapelle de la Vierge)



Saint Julien (Crypte) - 15

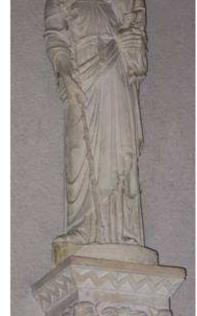


Saint Pierre – 16 (transepts nord et sud)



Saint- Paul - 17





Sainte Anne – 18 Saint Joseph - 19 (chapelle de la Vierge, transept nord))









Saint Marc - Le lion - 20 Saint Matthieu - L'ange - 21 Saint Jean - L'aigle - 22 Saint Luc - Le taureau - 23 (dans le chœur, devant chacun des piliers)







Saint Marcoul – 25 (chapelles du déambulatoire)



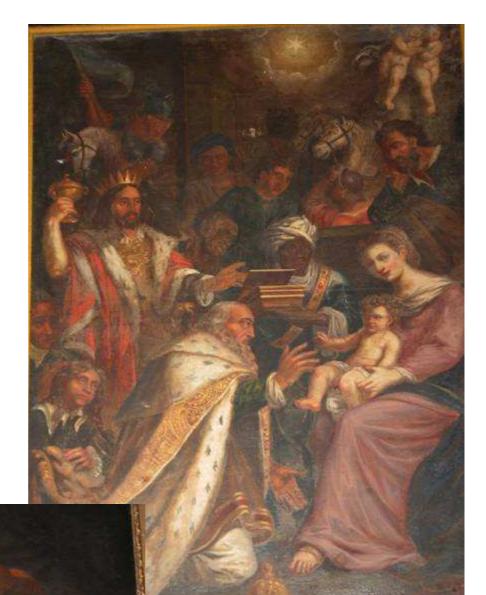
Saint Gilles - 26



Diacre - 27 (chapelle transept sud)

Tableaux - Toiles

(dans le déambulatoire)



Adoration des mages (XVIIIème siècle) - 28





L'institution du Rosaire - (F. Fleuriot - 1624) - 30 - (transept nord)



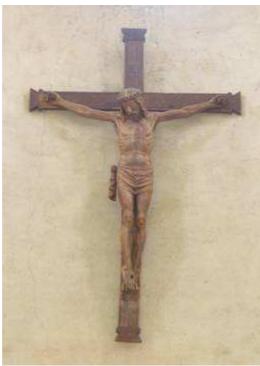
De Lionel Royer – 1926 - En mémoire du conflit 1914/1918 – (Dans l'entrée de l'église)
PRO PATRIA - "La France debout" - 31

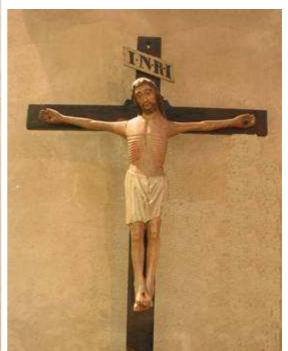
CVM FIDE - "La Foi et la Patrie" - 32
Ils étaient de ces Hommes par qui fut sauvée la Patrie.

Seigneur faites les Passer de la Mort à la Vie.

<u>Crucifix</u> <u>Sculptures</u> <u>Tabernacle</u>

Christ - XVII^{ème} - 33 (au dessus du chœur)





Christ - XV^{ème} - 35 - (déambulatoire)



Piéta - 36 (chapelle axiale)

Trinité - XV^{ème} - 35 (chapelle St. Marcoul)

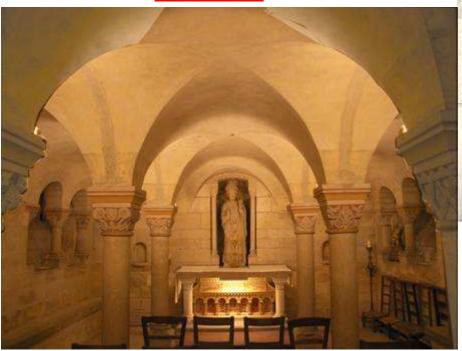


Saint Michel terrassant le dragon - 37 Ange gardien - 38 Bois verni, XVII^{ème} siècle (entrée de l'église)



Tabernacle - 39 - (transept nord)

La Crypte



Décor du XIX^{ème} siècle - 40





Saint Julien - 43 ex-voto de 1871



Sainte Anne 43 bis

Les chapiteaux - 42



Reliquaire - 44

Chapiteaux, arcatures, clefs de voûtes

Collatéral sud





45

45 bis



46





48

Collatéral nord – Déambulatoire - Choeur





53 – Blason de l'abbesse Marguerite de Courceriers (texte page 4) Voûte axiale du déambulatoire

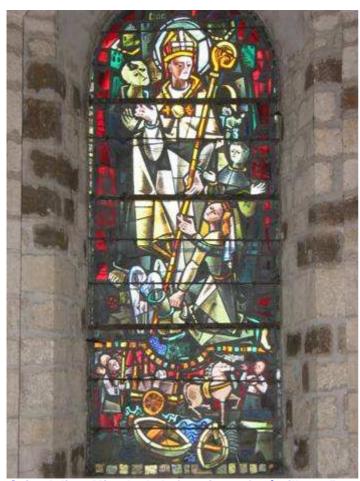






52 - Dans le chœur

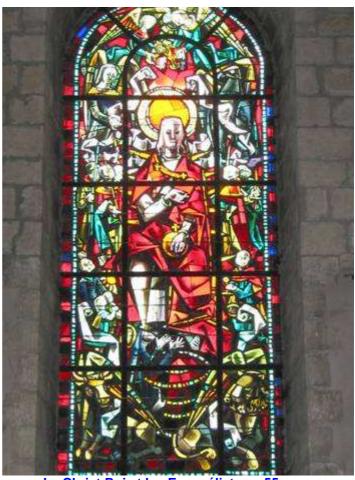
Les vitraux



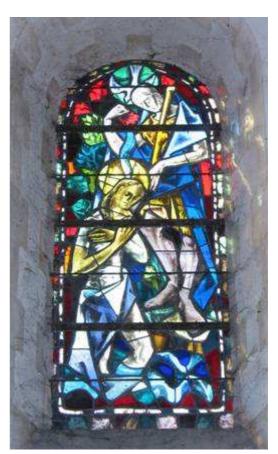
Saint Julien- Miracle de la fontaine et funérailles – 54 (chapelle axiale)



Vierge à l'Enfant - 56 - (transept nord)

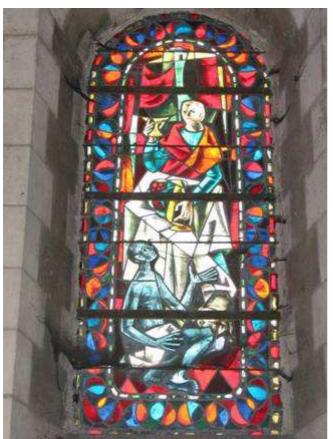


Le Christ Roi et les Evangélistes – 55 (transept sud)

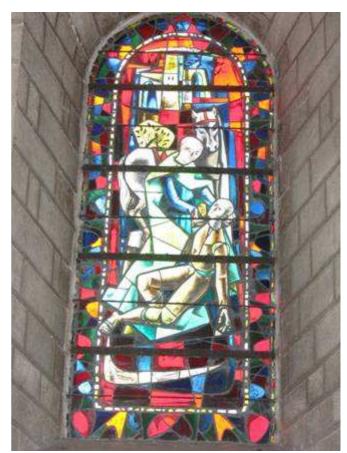


Le baptême du Christ – 57 –(fonts baptismaux)

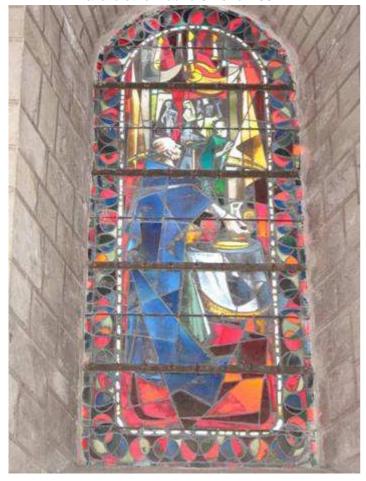
Les grandes paraboles (bas-côtés nord et sud)



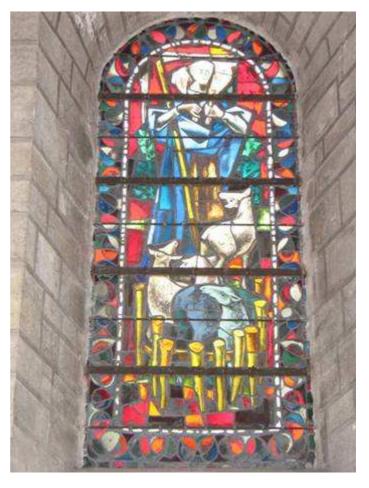
Lazare et le mauvais riche – 58



Le bon Samaritain - 59



Les invités au festin - 60

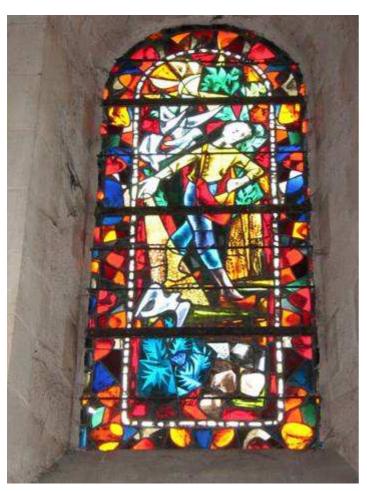


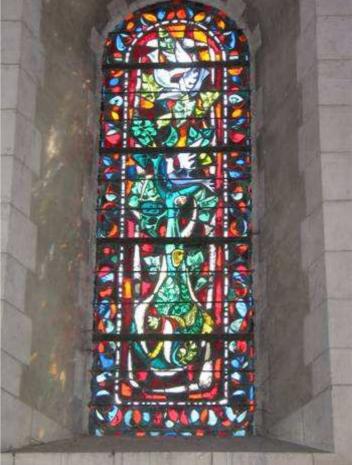
Le bon Pasteur et la brebis égarée - 61



Les deux aveugles - 62

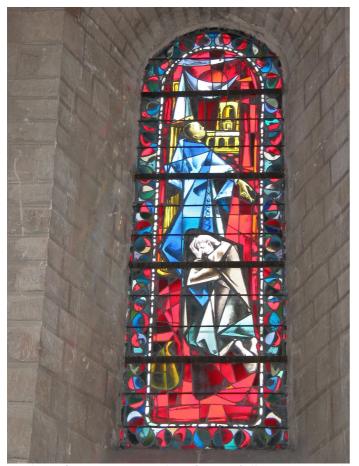
L'enfant prodigue - 63

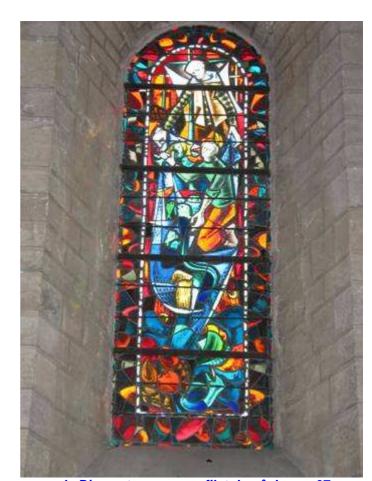




Le semeur – 64

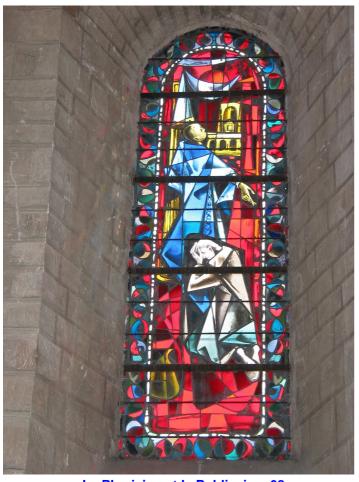
Le grain de senevé - 65



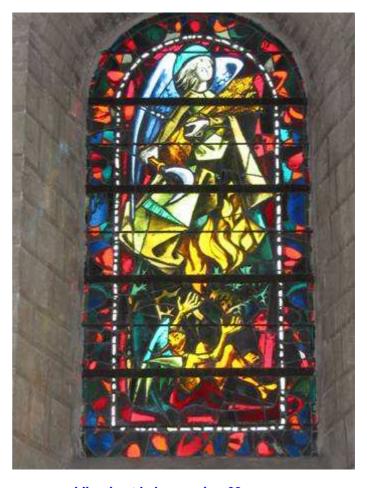


Les vierges sages et les vierges folles - 66

Le royaume de Dieu est comme un filet de pêcheur - 67

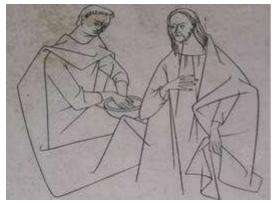


Le Pharisien et le Publicain – 68



L'ivraie et le bon grain - 69

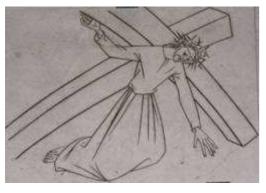
Le Chemin de Croix réalisé par Max Ingrand



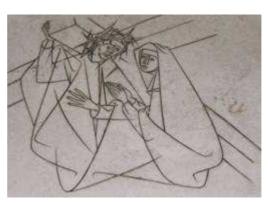
Jésus est condamné à mort - 70



Jésus est chargé de sa Croix - 71



Jésus tombe sous le poids de sa Croix - 72

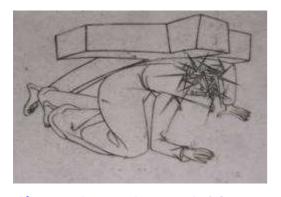


Jésus rencontre sa très Sainte Mère - 73



Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa Croix – 74 Une femme pieuse essuie la face de Jésus - 75

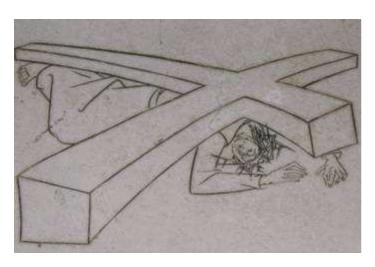




Jésus tombe pour la seconde fois - 76



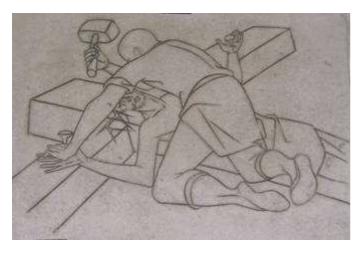
Jésus console les filles de Jérusalem - 77



Jésus tombe pour la troisième fois - 78



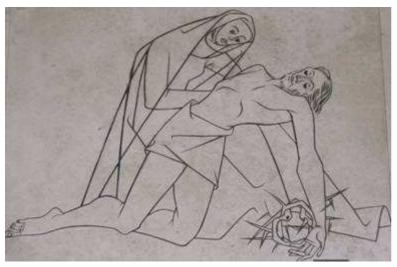
Jésus est dépouillé de ses vêtements - 79



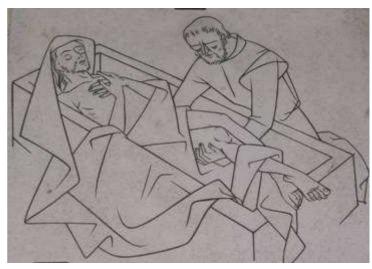
Jésus est cloué sur la Croix - 80



Jésus meurt sur la Croix - 81



Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère - 82



Jésus est mis au tombeau - 83

Résumé historique.

IVème siècle Le corps de Saint Julien est inhumé dans la nécropole du Pré.

V^{ème} Début du culte de Saint Julien.

VI^{ème} Un monastère d'hommes existe.

IX^{ème} Les reliques de Saint Julien sont transférées à la Cathédrale

XIème Des moniales bénédictines créent 'L'abbaye Saint Julien du Pré''.

Début de la construction de l'abbatiale: le chœur, le transept nord, la première travée du transept sud, la première travée de la nef.

XII^{ème} Poursuite et achèvement des travaux: seconde partie du transept sud et nef.

XIIIème L'abbaye est sous la protection du Saint-siège,

puis de Charles II d'Anjou.

XIV^{ème} Début de la guerre de cent ans. La ville du Mans est protégée par ses

remparts, mais les abbayes des environs, dont celle du Pré, sont pillées.

XV^{ème} Restauration - Réalisation des voûtes en pierre.

XVI^{ème} Saccage par les Huguenots (1562).

XVII^{ème} Grande réforme de l'abbaye et travaux importants dans l'abbatiale:

modification du chœur, percement des fenêtres hautes avec édification d'un

retable.

XVIIIème Dernier travaux - La révolution - Suppression de l'abbaye.

L'abbatiale devient "Eglise Paroissiale Notre-Dame du Pré".

XIX^{ème} A partir de 1844, c'est le début de la restauration: la crypte est dégagée. L'abbé Livet, avec la collaboration de l'architecte municipal Denis Darcy, fait entreprendre des travaux de sauvetage, de reconstruction et de décoration. Le clocher-porche est réalisé.

Ce fut, pour l'abbé Julien Livet, cinquante années d'une constante ténacité.

XX^{ème} A partir de 1934, l'abbé Edgar Lecourt redonne à l'édifice son aspect roman d'origine, "en étroite collaboration avec l'administration des beaux-arts". En 1944, tous les vitraux étant détruits (sauf un), Max Ingrand réalise la

nouvelle verrière que nous connaissons aujourd'hui.

XXI^{eme} La restauration des oeuvres d'arts se poursuit.

La rénovation du transept nord est envisagée.